

Le Dernier Testament L'humble avis d'une lycéenne

Le 13 octobre 2016, j'ai vécu une aventure surprenante à la Comédie de Clermont...



Lou de Laâge et Jocelyn Lagarrigue : une histoire de famille compliquée...
(Le Dernier testament © Jean-Louis Fernandez)

Assise à côté de mon amie, je m'attends à deux longues heures d'ennui. J'ai faim, j'ai froid et je commence à être malade.

La pièce n'a pas commencé que j'en ai déjà marre. J'observe les lieux pour combler l'ennui et j'aperçois sur le sol de la scène de la terre. Étrange...

J'ouvre le prospectus qu'une jeune femme m'a gentiment donné alors que je baissais les yeux pour éviter son contact afin de ne pas récupérer un papier qui finirait sûrement à la poubelle ou dans

une rue de Clermont-Ferrand. Je me documente un peu sur la pièce, je regarde les images et les textes.

Le titre est accrocheur, l'image attire l'œil. Logique, il faut bien se rattraper quand la pièce est nommée *Le Dernier Testament*.

Je vois un nom qui m'est familier : « Mélanie Laurent ».

Pourquoi le nom de cette femme me dit-il quelque chose ? Je demande à mon amie, qui ne semble pas plus emballée que moi, si elle connaît cette Mélanie, elle me

répond catégoriquement « Non ». J'active mes données mobile et je tape son nom sur Google, j'use le peu de 3G qui me reste afin de compenser mon manque de mémoire et de culture.

Je tombe sur sa biographie, je commence à la lire : Mélanie Laurent, née le 21 février 1983 à Paris, est une actrice, réalisatrice et chanteuse française. J'ai vu un ou deux de ses films... Je continue ma lecture ayant conscience de gêner mon

voisin aux cheveux blancs, à mes risques et périls... Soudain, la lumière s'éteint. Surprise, je range mon téléphone, sous peine de me faire lapider par les sexagénaires qui m'entourent.

Un jeune homme arrive sur scène. C'est le narrateur (Gaël Muntangana) qui raconte l'histoire de Ben. Les scènes passent et ne se ressemblent pas. Je me surprends à apprécier l'histoire qui est moderne et décalée, tout ce que j'aime.

J'accroche avec Ben, détaché, drôle et marginal, le

Messie des temps modernes. Saluons Jocelyn Lagarrigue, l'acteur talentueux qui l'interprète. J'apprécie aussi cette sœur aimante et attachante (Lou de Laâge) qui cherche à protéger son frère, mais aussi Mariaangeles (Nancy Nkusi), une danseuse plutôt instable et sarcastique. Les jeux de lumières m'impressionnent et apportent un côté mystérieux. Je ne pourrais pas

expliquer certaines projections, par exemple les lettres qui tournoient ou bien des formules quantiques qui recouvrent Ben en transe. Si jamais je croise un jour le créateur des lumières, Philippe Berthomé, je le questionnerai volontiers, il doit s'en passer des choses dans son crâne... Aux trois-quarts de la pièce, le vidéoprojecteur nous offre une belle image de la Lune.

Soudain j'entends un chant qui me semble venir de derrière moi. Puis la femme qui est devant moi se lève avec son voisin et se met à chanter. Je me retourne et je vois une vingtaine de chanteurs debout partout dans la salle. Je crois d'abord à une blague, à une bande de farfelus fêrus de religion qui clament leur amour pour Dieu. Mais il s'avère que c'est une chorale

d'adultes qui interprète une chanson de Mika à la demande de Mélanie Laurent.

Finalement, cette réécriture christique m'a plu, deux heures auparavant je n'aurais pas cru dire ça. J'ai passé un agréable moment, l'histoire est prenante et très originale, elle est destinée à tout public.

Noémie NAUDIN